

APPORTS LINGUISTIQUES LES PLUS IMPORTANTS DES PEUPLES NON LATINS A LA NAISSANCE DE LA LANGUE FRANCAISE

AVANT - PROPOS.—

A travers cet article nous désirons familiariser l'élève des "Escuelas Universitarias de Formación del Profesorado de E.G.B." avec la Langue Française, en l'étudiant depuis son origine, et à travers les diverses influences non latines qu'elle a reçues, jusqu' à sa formation.

Nous avons exclu le latin de ce travail étant donné que l'importance de cette langue, le Français n'étant que l'évolution à long terme du latin, nécessiterait à elle seule toute une étude.

Notre étude ira jusqu'au IX^e siècle, car c'est à cette date que l'on situe la naissance du français (1).

La langue d'un pays est, en principe, configurée par les habitants, d'antan et d'aujourd'hui, de ce territoire. Ainsi, la langue actuellement officielle en France, le français, est le résultat de la confluence et du contact des divers peuples qui sont passés sur son sol. Ceci est le point de départ de notre travail.

Les premiers témoignages laissés par l'homme en France datent de la Préhistoire: Cromagnon, Lascaux, Carnac, . . . sont des témoins de sa présence. Ces populations primitives ont dressé les monuments mégalithiques. Leur souvenir s'est perpétué dans les toponymes de Pierrefitte (< *petra ficta*, "pierre dressée"), Pierre-Levée, Pierrelongue . . .

Il a fallu beaucoup d'années pour qu'apparaisse le premier document, dont nous avons connaissance écrit en roman "LES SERMENTS DE STRASBOURG". Ce document est donc considéré comme étant la naissance de ce qui sera plus tard *le français*.

Parmi les nombreux peuples non latins, dont la langue française se nourrit, trois se détachent: les Grecs, les Celtes et les Germains.

LES GRECS.—

Ils s'installent sur la Côte Méditerranéenne de la France actuelle vers 600 av. J. C. Les grecs ont chassé les Phéniciens qui ont été les premiers à coloniser les rives de la Méditerranée.

(1) Abréviations utilisés por ce travail:

< vient de

> donne

θ on présume

Dépt.: Département

av. J. -C.: avant Jesus-Christ.

Peuple de marins et de commerçants, il n'eut jamais de vues colonisatrices. Sa métropole était Marseille, ville qui longtemps parla le grec, même pendant l'occupation romaine.

Wartbourg donne trois raisons pour lesquelles le grec ne s'est pas imposé dans toute la Gaule:

- Leur effort commercial, basé sur la mer, fit qu'ils se limitèrent à une étroite frange de la Côte: ils ne penseront jamais à s'étendre.
- Le peuple grec maintenait avec ses voisins des relations très méfiantes, allant parfois jusqu'à l'hostilité.
- Quand Marseille soutint Pompei contre Jules César, elle tomba dans la disgrâce de Rome. La victoire de celui-ci lui fit perdre sa position de métropole au bénéfice de "Narbo", qui était romanisée.

Les apports linguistiques du grec ne concernent que le lexique. Nous étudierons ces apports divisés en deux groupes:

1. – *Toponymie*. Une grande partie des villes que l'on trouve aujourd'hui sur le littoral Méditerranéen doivent leur nom à leurs fondateurs grecs. Ainsi, par exemple, NIKAIA, "la victorieuse" > NICE; AGATHE "la bonne" > AGDE; CITHARISTA a donné au Moyen Age CEYRESTE, remplacé depuis par LA CIOTAT; APHRODISIAS, traduit en latin par PORTUS VENERIS, a donné PORT-VENDRES; ANTIPOLIS, "ville d'enface" > ANTIBES; HERAKLES MONOIKOS, "un seul et véritable Heraclès" > MONACO comme conséquence de la disparation de la première partie. Jean Longnon donne une autre étymologie de Monaco: les Phéniciens avaient implanté le culte de leur héros, MELKARTH, sur la Côte d'Azur, dont le surnom traduit en grec, MONOIKOS, a survécu dans Monaco.
2. – *Vocabulaires*. Les traces laissées par les grecs, en ce qui concerne ce paragraphe, sont nombreuses bien qu'il faille noter que la majorité des mots provenant du grec et appartenant aujourd'hui au vocabulaire français, sont venues au travers du latin.

Actuellement les langues ont très souvent recours au grec en créant des néologismes: téléphone, photographie, thermomètre, ... sont des exemples.

2.1. – *Mots reflétant la vie marine:*

- Βροντή (bronté), "tonnerre". Aujourd'hui survit dans les Alpes: BROUNTAR, "tonner".
- φανός (fanós), "lanterne" > FANAL.
- χαλάν (jalán), "lâcher, larguer" > CALER, "baisser les voiles".

...

Les trois quarts des noms de poissons en latin sont d'origine grecque:

- Δελφίς (delfís) donne en latin DELPHINUS et en français DAUPHIN.

– Οστ ρε(ι)ον (ostreion) donne en latin OSTREUM et en français HÛTRE.

– et beaucoup d'autres comme : THON, BALEINE, CANCRE.

2.2. Mots à thèmes divers:

Ορυζα (oryza) > RIZ

Δωμα (doma) > DOME

Ἡμικρανία (hemicrania) > MIGRAINE

Βόρβορος (borborós) > BOURBE

Ἐνδιβα (endiba) > ENDIVE

Mais aussi: TRÉFLE, MOUSTACHE, ÉMÉRI . . .

L'Eglise a introduit une grande quantité de mots grecs puisque, comme on le sait, au II^e siècle le grec était la langue officielle de l'Eglise de Rome:

Ἐκκλησία (eklesía) > ÉGLISE

Διάβολος (diábolos) > DIABLE

Παροικία (paroikía) > PAROISSE

PRESBYTÈRE, BAPTÊME, BASILIQUE, . . . sont d'autres exemples.

Nous avons aujourd'hui connaissance d'autres peuples qui, bien que n'ayant pas influencé la langue française comme le peuple grec, doivent être cités pour connaître ce qu'ils ont apporté:

I) Les *Ligures*, venus du Nord-Est et de L'Est du continent, occupèrent le Bassin du Rhône, la Franche-Comté, la Suisse, les Alpes et une grande partie de l'Italie du Nord. Les Celtes les chasseront vers les Alpes Occidentales et y vivaient à l'arrivée de César.

Déchelette démontra qu'ils connaissaient la faucille et qu'ils devaient être donc agriculteurs.

On connaît peu leur langue, mais parmi les restes qu'ils ont laissés nous pouvons détacher les suivants:

1.— Les suffixes –ASC–, –OSC–, –USC–, sont spécialement utilisés en toponymie:

– MACON, Dpt. Saône-et-Loire, < MAT, “montagne, et le suffixe –ASCO.

– SANTOCHE, Dpt. Doubs, < CENTOS, nom d'homme gaulois, et le suffixe –USCA.

– CORBONOD, Dpt. Ain, < CORBUS, nom d'homme gaulois, et le suffixe –OSCU.

. . .

2.— Une série de radicaux ligures sont employés pour la construction de toponymes:

. CALA–, “pierre”, se trouve dans CALES, Dpt. Dordogne; CALCE, Dpt. Pyrénées-Orientales . . .

. MAG–, “hauteur, montagne”; nous pouvons le trouver dans MAJASTRES, Dpt. Alpes-de-Haute-Provence.

. TALA-, "terre", se trouve dans TALLARD, Dépt. Hautes-Alpes.

3.— On pense que les noms des fleuves français les plus importants ne peuvent s'expliquer que par le ligure :

. GARONNE < GAR-, "montagne rocheuse" et -ONNA, "cours d'eau".

. LOIRE < LIG-, "lie, boue, marais", racine hydronomique.

. RHONE < RO-, mot obscur peut-être préfixe intensif et DAN-, racine hydronomique.

. SEINE < SĒCU, racine hydronomique, et le suffixe -ANA.

Dauzat nie l'origine gauloise du mot "Seine" et considère que le son de la deuxième consonne était inconnu des gaulois. Il croit que le nom des fleuves français ne découle ni des gaulois ni des ligures, mais d'un peuple italo-celtique antérieur aux gaulois.

4.— Mots du vocabulaire ligure existant actuellement en français :

. CALA et son dérivé CALANQUE

. AVALANCHE

. CHALET

. DRAUSE, "aune vert".

. LUGE

. TOME, fromage des alpages.

II) Les *Ibères* provenaient de la Vallée de l'Ebre, bien qu'ils fussent originaires d'Afrique, et ont occupé le Sud-Ouest, de la Garonne aux Pyrénées.

On pense qu'ils vinrent en France vers le VI^e siècle av. J.—C. Ils affrontèrent les Celtes, lesquels finirent par les expulser.

Leur influence la plus importante se note actuellement dans le basque. Bien que l'héritage qu'ils aient laissé au français soit minime, il est encore possible de l'apprécier dans :

1.— Le vocabulaire. Tous ces noms ont leur correspondant en espagnol :

— ARTIGE ou ARTIGUE, espagnol "artiga", champ défriché.

— ESQUER est un mot qui exista dans l'ancien Provençal et qui maintenant se retrouve dans le "izquierdo" espagnol.

— SERRE ou SERRES, espagnol "sierra", chaîne de montagnes.

2.— La toponymie. Bien que les traces que nous ayons soient très peu nombreuses, nous pouvons citer comme exemple la ville de Saint-Pierre-d'Oléron, Dépt. Charente-Maritime, qui vient du mot ligure ILI, "ville".

III) Les *Phéniciens* s'installèrent sur la Côte Méditerranéenne. Peuple de langue et de race sémitique.

Du point de vue linguistique, leur influence sur la langue française est

pratiquement inexistante.

LES CELTES

Le second peuple important, en ce qui concerne les apports linguistiques, fut le peuple Celte, arrivé vers 450 av. J.—C. Les auteurs grecs du V^e siècle appelaient *κελται* les tribus barbares de l'Europe tempérée qui finirent par s'installer en Europe Centrale. Ce peuple initial se scinda en une série de tribus qui finirent par se disperser à travers toute l'Europe. En exemple de cette dispersion nous citerons :

— les tribus celtes qui menacèrent le Sanctuaire d'Apollon de Delphes en 279 av. J.—C. Ces celtes seront appelés *Γαλαται* (Galatai).

— les latins nommeront GALLI les tribus celtes qui envahissent la Gaule. Le mot GALLI désignait aussi bien les habitants de la Gaule Transalpine que ceux de la Gaule Cisalpine, cependant le mot CELTI désignait uniquement ceux de la Gaule Transalpine.

Leur époque de plus grande apogée est le VI^e siècle. Vers le 390 av. J.—C., ils parviennent jusqu'à Rome et seul le Capitole est capable de leur résister. Au troisième siècle, ils s'emparent de la Vallée du Rhône et chassent les Ligures jusque dans les Hautes-Alpes. C'est à partir de ce moment que commence leur décadence, qui finira par l'occupation de la Gaule par Jules César.

Le substrat Celte fut le plus important parmi ceux rencontrés par le latin ; en effet, de toutes les langues romanes seuls y échappèrent le Dalmate, le Roumain et l'Italien du Sud.

Ce que le Français doit à cette langue se base sur les points suivants :
1.— *Phonétique*. La phonétique Celte influença largement la phonétique latine, et, par la même, la phonétique Française. De ces influences nous pouvons signaler :

1.1.— Palatalisation de la "u" latine. Ce phénomène est admis par la grande majorité des linguistes, bien que Meyer-Lubke ait un avis différent. Il se base sur :

— La non-palatalisation de [K-] devant [ü] dans des mots tels que CUVE (latin "cupa"), COUDE (latin "cubitu"), COMBLER (latin "cumulare") . . . lui fait affirmer que le passage de "u" en "ü", est très tardif.

— Ce phénomène ne se produit pas dans tous les territoires de l'ancien domaine celtique, comme c'est le cas pour le catalan.

1.2.— Sur le territoire qui fut anciennement Celte se produit le phénomène suivant : CT>χT>IT

FACTUM>français FAIT, galicien FEITO

LACTEM>français LAIT, galicien LEITE

TRUCTA >français TRUITE, galicien TROITA

Nous rencontrons LUCTERIOS à côté de LUχTERIOS, RECTUGENOS à côté de REχTUGENOS . . . sur certaines inscrip-

tions et certains monnaies celtés.

1.3.— Sonorisation des consonnes sourdes intervocaliques latines:

- [P] > [B]: *SAPÉRE > *SABÉRE (terminaison du IV^e siècle) > *SABÉRE > *SAVERE > SAVEIR > SAVOIR
- [T] > [D]: MUTARE > *MUDARE (commencement du V^e siècle) > *MUÐER (a partir du XI^e siècle disparaît le son fricatif) > MUER.
- [K] > [G]: PACÁRE > PAGÁRE (milieu du V^e siècle) > *PAYÁRE > PAIER.

2.— *Lexique*. Il y a ici deux divisions à faire:

2.1.— *Toponymie*. Les restes du vocabulaire laissés par ces peuples apparaissent très documentés dans la toponymie:

2.1.1.— Toponymes qui incluent un nom gaulois. Ce nom peut être:

2.1.1.1.— *Propre*:

– de personne:

- . BULÉON, Dépt. Morbihan, < BULLIUS, nom d'homme gaulois.
- . CROMAC, Dépt. Haute-Vienne, < CROMA, nom d'homme gaulois.
- . LISSAY-LOCHY, Dépt. Cher, < LISSOS, nom d'homme gaulois.

– de divinité:

- . BORVO, le dieu des sources thermales, > BOURBON-LANCY, Dépt. Saône-et-Loire, et BOURBONNE-LES-BAINS, Dépt. Haute-Marne.
- . GRANNUS, l'Apollon gaulois est probablement à l'origine de GRAND, Dépt. Vosges, où l'on a découvert des vestiges antiques.

2.1.1.2.— *Commun*:

- . ABALLO, "pomme", est l'origine de AVAILLES-LIMOUZINE, Dépt. Vienne.
- . ORCO, "porc", est l'origine de ORCHES, Dépt. Vienne.

2.1.2.— Toponymes qui reflètent le séjour des tribus Celtes sur ces terres. Il existe de nombreux toponymes de ce type, mais nous ne citerons ici que ceux des villes les plus importantes:

- . AMIENS, tribu des Ambianis
- . ANGERS, tribu des Andegavis
- . CHARTRES, tribu des Carnutis
- . NANTES, tribu des Namnetis

- . PARIS, tribu des Parisii
 - . POITIERS, tribu des Pictavis
 - . REIMS, tribu des Remis
 - . TOURS, tribu des Turonis
- 2.1.3.— Toponymes formés à l'aide des mots gaulois suivants
DUNUM, DURUM, IALO, . . . utilisés comme suffixes.
- BRIGA, “hauteur” :
 - . BRIANTES (Dépt. Indre) < BRIGA et suffixe –ANT(A).
 - . BRIMONT (Dépt. Marne) < BRIGA et le latin MONTEM.
 - . SOULIÈVRES (Dépt. Deux-Sèvres) < SOLLUS, nom d'homme gaulois, et BRIGA.
 - BRIVA, “pont” :
 - . BRIE (Dépt. Somme) < BRIVA
 - . BRIVE-LA-GAILLARDE (Dépt. Corrèze) < BRIVA
 - . BRISSARTHE (Dépt. Maine-et-Loire) < BRIVA et le nom du fleuve SARTHE.
 - DUNUM, “château, ville” :
 - . GAVAUDUN (Dépt. Lot-et-Garonne) < GABALUS, nom d'homme gaulois, et DUNUM.
 - . LYON (Dépt. Rhône) < LUG, le dieu des carrefours, et DUNUM.
 - . VERDUN (Dépt. Meuse) < VERO, nom d'homme gaulois, et DUNUM.
 - DURUM, “forteresse” :
 - . AUXERRE (Dépt. Yonne) < AUTESSIOS, nom d'homme gaulois, et DURUM.
 - . DARGOIRE (Dépt. Loire) < DE, ARGOS, nom d'homme gaulois, et DURUM.
 - . NANTERRE (Dépt. Seine) < NEMETO, “sanctuaire”, et DURUM.
 - IALO, “champ, clairière” :
 - . ARGENTEUIL (Dépt. Val-d'Oise) < ARGANTIUS, nom d'homme, et IALO.
 - . BESSUEJOULS (Dépt. Aveyron) < BUXUS, “buis” et IALO.
 - . VERNAJOUL (Dépt. Ariège) < VERNO, “aulne”, et IALO.
 - MAGUS, “champ” :
 - . CAEN (Dépt. Calvados) < CATU, “combat”, et MAGUS.

. NOYON (Dépt. Oise) < NOVIO, “nouveau”, et MAGUS.

. ROUEN (Dépt. Seine-Maritime) < MAGUS et peut-être le nom d’une personne gauloise.

2.1.4.— Toponymes formés à l’aide des suffixes –ACUM et –IACUM qui exprimaient l’appartenance à leur origine.

Les résultats de l’évolution de ces suffixes sont différents selon qu’ils se produisent dans l’aire d’influence de la Langue d’Oïl (au Nord) ou dans celle de la Langue d’Oc (au Sud):

– Langue d’Oïl:

–ACUM, –IACUM > –AY, –E, –Y

–Langue d’Oc:

–ACUM, –IACUM > –AC

ORLY, l’aéroport de Paris; Langue d’Oïl.

AURELIUS – –ACUM

AURILLAC, Dépt. Cantal; Langue d’Oc.

SAVIGNY, Dépt. Rhône; Langue d’Oïl.

SABINUS – –ACUM

SAVIGNAC, Dépt. Gironde; Langue d’Oc.

Autres toponymes formés de ces suffixes:

. AURIGNAC (Dépt. Haute-Garonne) < ORINUS, nom d’homme, et –ACUM.

. CHAMBRAY (Dépt. Eure) < CAMARUS, nom d’homme, et –ACUM.

. CHANTILLY (Dépt. Oise) < CANTILIUS, nom d’homme, et –ACUM.

. NEUILLE (Dépt. Indre-et-Loire) < NOVELLUS, “nouveau”, et –IACUM.

2.2.— *Vocabulaire* concernant les mots Celtes qui nous sont parvenus après leur introduction dans le latin:

2.2.1.— Termes ruraux:

ARPEMENT	CHEMIN	TONNE
CHARRUE	SOC	VOUGE
		(...)

2.2.2.— Animaux et Plantes:

ALOUETTE	BOULEAU	MOUTON
BÉTOINE	BRUYÈRE	SAUMON
		(...)

2.2.3.— D'autres termes:

BRAIE
CHEMISE

MINE
LIEU

TRUAND
VASSAL

(...)

3.— *Morphologie.*

Alors que les latins basaient leur numération sur le système décimal, les gaulois utilisaient le système double-décimal.

Bien qu'à l'heure actuelle il n'y ait que peu de documents qui puissent le prouver, les formes QUATRE-VINGTS, QUATRE-VINGT-DIX, et leurs composés, sont d'une manière des restes du gaulois. En Belgique et en Suisse, c'est le système décimal qui est utilisé: OCTANTE, NONANTE.

LES GERMAINS.—

Des trois peuples que nous avons nommés au début, il ne reste qu'à étudier *les Germains*. Ceux-ci ont maintenu les "limes" avec les latins jusqu'en 406 après J. —C., date à laquelle un grand nombre d'entre eux les franchirent et s'installèrent en territoire gaulois.

Les FRANCS finirent par s'imposer aux autres tribus. Faisant partie de ce peuple, nous distinguons: les *Francs Saliens*, qui viennent des Flandres et s'établissent dans le Nord, et les *Francs Ripuaires*, venant des régions Rhénanes, qui se trouvent dans l'Est. Les plus importants dans notre étude sont les FranCS Saliens: leur roi, Clovis, réussit à les établir en Gaule en 496 après J. —C., installant ainsi la famille mérovingienne sur le trône.

Ses successeurs, pris dans des guerres et des intrigues, finiront par devenir des jouets entre les mains d'un personnage qui prend une grande importance: le Maire du Palais, qui sera, en réalité, le véritable roi.

Pépin de Herstal, Maire du Palais, sera le premier à installer les Carolingiens sur le trône et bien que personne ne mît en doute son titre de roi, il laissa s'y installer le roi mérovingien correspondant, comme symbole nominatif. Son fils naturel, Charles Martel, vainqueur en 732 des arabes priés de Poitiers, suivit la même politique que son père, mais en 751, Pepin le Bref, fils de Charles Martel, détrôna le roi mérovingien Childéric III, encore enfant. Ainsi fut installé officiellement sur le trône la famille Carolingienne, bien que, comme nous l'avons vu, elle gouvernait déjà depuis Pépin de Herstal.

Charlemagne, petit fils de Charles Martel et fils de Pépin le Bref, parvient à unifier le territoire à l'exception de la Bretagne. Il sera sacré Empereur à Reims (800).

Ses trois fils, Pépin, Louis et Lothaire, se battront contre leur père, qu'ils vaincront à la bataille de Colmar (833): ils étaient contre l'idée paternelle de céder le royaume formé par les territoires Allemands, l'Alsace et une partie de la Bourgogne à son fils naturel Charles, plus tard Charles le Chauve. Louis et Pépin lui rendront sa couronne, craignant le pouvoir grandissant de Lothaire.

En 841, Louis s'unira à Charles le Chauve pour lutter contre Lothaire,

qu'ils vaincront à la bataille de Fontenoy. En 842, ils renforceront leur alliance grâce aux "SERMENTS DE STRASBOURG", le plus ancien document dont on dispose qui soit rédigé en ancien Haute Allemand et en Ancien Français. Ceci nous amène à conclure que deux grandes langues commençaient à naître: l'Allemand et le Français.

Les restes laissés par les peuples germaniques touchent la langue Française de trois façons:

1) *Phonétique:*

1.1. Introduction de la fricative laryngale [h]: haïr, heaume, honte, . . .

Le "h" germanique n'avait pas d'équivalent en roman, puisque le "h" latin s'était affaibli depuis longtemps. Il ne fut pas accepté au commencement d'un mot dans la partie Sud, mais on peut le trouver dans le Nord, où il sera conservé assez longtemps.

Actuellement ce phonème n'existe pas, mais il demeure dans certains mots, où sa présence empêche de faire la liaison:

HARDI (< hardjan), HANCHE (< hanka), HONTE (< haunipa),...

1.2. Introduction de la fricative bilabiovélaire [w]. Ce son était inconnu des latins qui pour le prononcer devaient s'aider de l'explosive gutturale, c'est-à-dire, qu'en essayant de reproduire le "guau", la partie postérieure de la langue se rapprochait du voile du palais fermant le canal buccal et produisant ainsi une explosive.

Le [w] étant sonore, l'explosive devait l'être aussi, et le résultat obtenu était [gw]: GUANT. Plus tard se produisit la consonnantification en "g" [g]: GANT.

Le [w] persiste dans le Nord et l'Est de la France:

- Picardie: WATE ; Français: GÂTER.

- Wallon: WÂ ; Français: GANT.

- Lorraine: WETE ; Français: GATEAU.

1.3. Wartbourg attribue au substrat germanique la diphtongaison des voyelles toniques latines en syllabe libre:

Cōrem > COEUR

Flōrem > FLEUR

Dũos > DEUX

Têlam > TOILE

Fǐdem > FOI

(. . .)

2) *Lexique.* Dans ce paragraphe, nous soulignons deux points:

2.1.- Le Vocabulaire:

2.1.1.- Substantifs:

2.1.1.1.- Noms propres:

ARMAND < Hariman

GODEFROY < Godafrid

BERNARD < Berinhard

GUILLAUME < Wilihelm

BERTRAND < Berhtramm

HENRI < Haimrik

GERARD < Gairhard

RICHARD < Rikhard

GILBERT < Gislbert

ROBERT < Hropberht

(. . .)

2.1.1.2.- Noms communs:

. Animaux:

JANTE (Ancien Français) < Ganta

HARENG < Aringus

ÉPERVIER < Sparwareis

HASE < Hase

BRANCONNIER < Brakko

(...)

. Végétation:

BLE < bland

ROSEAU < Raus

HOUX < Huls

SAULE < Salaha

MOUSSE < Mos

(...)

. La Guerre:

DARD < darod

HEAUME < Helm

FIEU (Ancien Français) < Feudum

GUERRE < Werra MARECHAL < Mar (a) hskalk

TREVE < Triuwa

(...)

2.1.2.- Adjectifs:

. BLANC < Blank

. GRIS < Grisi

. FLOU < Hlao

. LAID < Laid (...)

Le mot germanique FRANC remplace le latin LIBER et de là vient le nom actuel de France et de ses habitants: les Français.

2.1.3.- Verbes:

. BLESSER < Bletzen

. CHOISIR < Kausjan

. BRISER < Brestan

. ROTIR < Raustjan

Beaucoup d'autres verbes français actuels viennent de la langue Germanique: ÉPIER, HAÏR, ESCREMIER, ...

2.2.- La Toponymie. Jean Lognon, dans sa préface du "Dictionnaire National des Communes de France", nous indique que la plupart des toponymes à influence germanique désignent le domaine.

Le mot COUR, du latin "*Cortis*", soit seul (COURS, Dépt. de la Gironde, de Loire-et-Garonne, du Rhône et de Deux-Sèvres), soit avec un nom d'homme germanique (COURBAN, Dépt. Côte-d'Or < Bado; COURBETAUX, Dépt. Marne < Bertold; COURBOIN, Dépt. Aisne < Boduwin; ...), soit avec un nom d'homme latin (COURPALAY, Dépt. Seine-et-Marne, < Palladius; MORIZE-COURT, Dépt. Vosges, < Maletius, qui subit l'attraction de Saint-Maurice, patron de la paroisse; PIERRECOURT, Dépt. Haute-Saône et Dépt. Seine Maritime < Petrus; ...) désigne le domaine rural.

La forme VILLE (Villare) nous montre dans de nombreux cas "une dépendance du domaine" : HUMBER-VILLE, Dépt. Haute-

Marne; VILLEDOMMANGE, Dépt Marne; VILLERS-GUISLAIN, Dépt. Nord; . . . Cependant pour désigner “un domaine familial” nous trouvons le mot FERE, surtout en Champagne et en Picardie. Ce mot vient du germanique *Fara*, probablement “famille”, mais dans les cas suivants, selon Dauzat, il prend un sens de “domaine familial”: LA FÈRE, Dépt. Aisne; FÈRE-CHAMPENOISE, Dépt. Marne; . . .

Nous pouvons aussi trouver beaucoup d'autres mots, dans les toponymes d'origine germanique, qui ne désignent aucun domaine. Parmi eux nous citerons comme exemples:

- HAM / HAN, équivalent de “*Vicus*”, nous signale un bourg ou gros village. Dauzat dit que ça vient du germanique HAIM (voir l'allemand HEIM, “foyer”): HAM, Dépt. Somme; HANS, Dépt. Marne; HAN-DEVANT-PIERREPONT, Dépt. Meuse; . . .
- BAH, “ruisseau”, est l'origine du suffixe -BAIS que l'on trouve dans ORBAIS, Dépt. Marne; REBAIS, Dépt. Seine-et-Marne; ROUBAIX, Dépt. Nord; . . .
- LÔH, “bois”, a fait place au suffixe que l'on trouve dans BARLEUX, Dépt. Somme; LES HULEUX, Dépt. Seine-Saint-Denis; . . .
- Les Saxons s'établirent dans les régions cotières de la Manche et y laissèrent un grand nombre de toponymes: AUDINC-THUN, Dépt. Pas-de-Calais < TUN, “ferme”; SANGATTE, Dépt. Pas-de-Calais, < GATE, “passage”; BROCCOTTES, Dépt. Calvados < KOTE, “Cabane”; . . .
- Les Bretons s'établirent au V^e et VI^e siècle en Armorique où ils laissèrent une multitude de restes toponymiques: LOC-MALO, Dépt. Morbihan < LOC désigne un sanctuaire, dans ce cas celui de Saint Malo; LAMPAUL-GUIMILIAU, Dépt. Finistère, < LAN, “église”. A cette occasion l'église est dédiée à Saint Paul; HUELGOAT, Dépt. Finistère, < KOAT, “bois” TRÉMÈVEN, Dépt. Finistère, < TREV, “paroisse” . . .

3) Morphologie

En Français Moyen on s'aperçoit que quelques noms propres se déclinent: ROLANZ (cas sujet) / ROLAND (cas régime). A l'heure actuelle nous en trouvons encore quelques traces: PHILIPPE / PHILIPPON.

Ce phénomène est dû au substrat germanique, puisque c'est ce peuple qui a introduit en Gaule cette déclinaison des noms propres, comme nous pouvons voir dans l'exemple suivant: MONTSAUGEON, Dépt. Haute-Marne < MON-TEM+SALVIUS, nom d'homme latin qui apparaît avec -ON au cas régime à cause de l'influence du substrat germanique.

Ce phénomène concerne aussi quelques noms communs, comme ANTE/

ANTAIN (“oncle/tante”), NONE /NONAIN (“la neuvième heure du jour”), . . . Pendant la domination franque, deux peuples ont fait des incursions sur leur territoire: Les Normands et les Arabes.

- *Les Normands*. Au IX^e siècle, les Vikings (Danois et Norvégiens) font leur entrée en Gaule s'emparant de tout ce qu'ils trouvent sur leur passage, bien que plusieurs siècles auparavant on les avait déjà vus dans les zones côtières.

En passant par les rivières de la France Occidentale, ils s'emparent en 843 de Nantes, en 845 de Paris, en 864 on parle d'eux à Clermont-Ferrand, . . . Le roi Charles le Simple est incapable de leur faire front, et en 911, par le traité de Saint-Clair-Sur-Epte, il leur cède un territoire où ils pourront s'établir définitivement: La Normandie.

Peu à peu ils perdent leur langue et même leurs coutumes (leur chef, Rollon, sera baptisé en 912) pour adopter celles des habitants de la Gaule et ils finiront même par aider Guillaume le Conquérant à conquérir l'Angleterre.

Il ne nous reste de leur langue que quelques traces dans:

1.- Le vocabulaire:

1.1. Nom propres. Parmi les noms de personnes, nous citerons:

. ANQUETIL < Asketill	. HELLE < Helga
. EREC < Erik	. RAFFIN < Rafn
	(. . .)

1.2.- Noms communs. Nous pouvons trouver dans le patois Normand actuel la majorité des mots laissés par ce peuple. Un grand nombre de ces mots appartiennent au vocabulaire marin:

. FLOTTE	. HAROUSSE “haridelle”
. QUILLE	. VAGUE
. TANGUE “sable vaseux”	
. TIALZ, “tente dressée sur un navire”. Ce mot nous pouvons le trouver dans quelques textes du Moyen Age.	

2.- La Toponymie. Quelquefois les noms propres de personne et les noms communs servent à donner un nom à un village ou à une ville.

- Noms propres:

. ACQUEVILLE, Dépt. Calvados < Aki
. BLAINCOURT, Dépt. Aube et Dépt. Oise < Blang
. TOUTAINVILLE, Dépt. Eure < Thorsteinn
. TROUVILLE, Dépt. Seine-Maritime < Thorulfr
(. . .)

- Noms communs:

. LE TORPT, Dépt. Eure < Thorp, “village”
. CARQUEBOUT, Dépt. Manche < Bu, “maison”
. ROUMARE, Dépt. Seine-Maritime < Mare, “étang”
. OUDALLE, Dépt. Seine-Maritime < Dal, “vallée” (. . .)

- *Les Arabes*. Devenus audacieux par leurs grandes prouesses dans la Péninsule Ibérique, ils traversent les Pyrénées, occupent Narbonne et la Septimanie, et parviennent, après avoir traversé l'Aquitaine, jusqu'à près de Poitiers, où ils seront battus, en 732, par les Francs, dirigés par Charles Martel.

En ce qui concerne les restes arabes dans la langue Française, il est à souligner que la majorité des mots arabes s'y introduisirent par voie d'emprunts, étant donné que les Français, tout au long de leur histoire, ont été en contact étroit avec les peuples arabes: rappelons, au Moyen Age, les trois Croisades franques, et, à l'époque moderne, la conquête de l'Algérie.

L'Espagnol et l'Italien ont aussi servi à introduire des éléments arabes. L'Arabe a influencé le vocabulaire Français, comme par exemple:

- Armée:

- . Amir > AMIRÉ (Ancien Français), ALMIRALH (Provençal).
Du Provençal viendra la forme Française "AMIRAL".
- . Kaid > AUCAISE (Ancien Français), AUCAIS (Provençal).
Le Français moderne "LAQUAIS" vient du catalan ALACAI.
- . Tabl > ATTABAL (Français Moyen).
- . Barbahkaneh > BARBACANE.

(...)

- Animaux:

- . Ghazaâl > GAZELLE
 - . Garnait > GENETTE
 - . Gerbu > GERBO, GERBOISE
 - . Sakr > SACRE
 - . Zurafe > GIRAFE
- (...)

- Plantes:

- . Albarkuk > ABRICOT
 - . Hinna > HENNE
 - . Kutun > HOQUETON
 - . Summak > SUMAC
 - . Zafaran > SAFRAN
- (...)

- Thèmes divers:

- . Bâbusch > BÂBOUCHE
- . Gâbr > ALGÈBRE
- . Kafur > CAMPHRE
- . Talk > TALC
- . Diwân > DIVAN
- . Gúbba > JUPPE
- . Manah > ALMANACH.

(...)

Il faut remarquer que le nombre d'arabismes en AL- est très réduit; en Italien le même phénomène se produit. Cependant l'Espagnol conserve l'article arabe:

Espagnol	Italien	Français
AZUCAR	ZUCCHERO	SUCRE
ALMACEN	MAGAZZINO	MAGASIN

Pour terminer, il reste à noter que le Français a bénéficié d'emprunts

faits à d'autres langues non latines qui, si elles n'ont pas influencé la formation de la langue Française, l'ont enrichie d'une manière évidente.

L'étude de ces emprunts mérite un travail à part, mais nous citerons, comme exemple, deux langues, qui nous permettront d'illustrer les apports des langues non latines postérieures au IX^e siècle, c'est-à-dire, à la naissance du Français:

- Le Persan:

. Karwân > CARAVANE

. Châh > ÉCHEC

. Nakar > NACRE

(...)

- Le Polonais:

. Sobol > SABLE, " martre zibeline "

. Suknia > SOUQUEMILLE

(...)

M^a PILAR RIO CORBACHO

GERMAN CONDE TARRIO